

## **JE NE SUIS PAS QUI JE SUIS**



Premières et dernières pages  
signées

**Andréa L.-T.**

Avec la collaboration et la complicité de

**Guillaume Robert**

**Louise Berger**

**Robert Lalande**

**Christiane Guindon** (relève)

du collectif **Les Arpents de Verbe**

XIII<sup>e</sup> course à relais — Automne 2020  
**Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)**

Comme tous les matins, j'ouvre les yeux à 5 h 59, une minute avant le réveil-matin.

C'est un éveil en sursaut, un choc au corps, une chaudière d'eau glacée dans la figure. Un éveil traumatisant qui a au moins l'avantage de chasser la mémoire de mes cauchemars comme un défibrillateur chasse la mort, du moins pour l'instant immédiat.

Comme tous les matins, j'observe le rituel auquel je suis tenu pour jouer mon rôle dans la société, aussi négligeable soit-il. Je me lave, je me rase, tralala. Je choisis un de mes multiples habits gris – ils étaient noirs avant que les obligations de salubrité en ternisse la pureté – et je poursuis ainsi mon insupportable, interminable, existence.

Valise, check. Couvre-chaussures, check. Chicklet à la menthe, check. Autobus 3, check. Petit cubicule aux cloisons feutrées... check.

« Salut boss! ». C'est Sylvie, ma secrétaire. Excusez, je veux dire mon *assistante administrative*. Peu importe le titre, elles sont toutes pareilles. *Bleach blonde*, trop de mascara, parfum vanillé, manucure 3D, décolleté synthétique... elle m'énerve.

« Ouin c'est ça », je réponds sans la regarder. Je retiens mon souffle pour ne pas étouffer dans son odeur de biscuits de Noël. Elle me parle de sa petite vie, de sa fin de semaine avec son chum et ses deux chiens, des réparations à son *winnebago*... Comment on fait, dans la vie, pour dire à quelqu'un qu'on s'en fout sans perdre sa job?

Je l'interromps. « Scuse-moi, Sylvie, mais j'ai beaucoup de travail ce matin ». Enfin la paix. J'ouvre mon ordinateur pour chercher dans Google : « Comment dire à un subalterne de se la fermer poliment ». La vache! Il y a un Wiki à 12 étapes. Je lis.

Selon mon père, j'étais un enfant morose. C'est le mot qu'il employait, morose. C'est toujours mieux que « grassouillet » qu'il utilisait pour mon frère. Morose. Un jour, je lui ai demandé pourquoi il disait que j'étais « mot rose » et pas « mot noir », couleur qui me semblait mieux représenter le mépris que je ressentais. Évidemment, il a trouvé ça drôle. Moi, j'ai trouvé ça niaisieux, comme le reste.

Un son désagréable se fait entendre à l'intercom. C'est la voix horripilante de Sylvie : « Rencontre avec le directeur général dans 15 minutes, boss! Salle 401. »

Curieux, je n'ai pourtant rien à lui présenter avant la semaine prochaine. Je ramasse mes dossiers en cours et, avant de parcourir le labyrinthe que sont les bureaux du gouvernement municipal, je me regarde dans la vitre qui, par temps orageux comme aujourd'hui, me sert de miroir. Je me regarde, mais pas dans les yeux. Jamais dans les yeux.

À l'autre bout de l'étage je retrouve le bureau de Jacques Lemaire. Lui, ce n'est pas le maire, c'est le directeur général, mais comme moi, il travaille pour le maire. Le maire s'appelle Gérard Couillon. Si monsieur Lemaire n'est pas le maire, soyez assurés au moins que monsieur Couillon, lui, est effectivement couillon.

Je suis accueilli par deux femmes, grandissimes et costaudes, en habits noirs. Un vrai noir foncé. Une petite jalousie me brûle les joues.

« Où est Jacques? », je demande, en parcourant du regard le bureau. La géante aux cheveux bouclés ferme la porte et fait le guet. La géante à la peau basanée me fait signe de m'asseoir.

— Pomerleau? dit-elle, un calepin à la main.

— Hein? Non, je suis pas Merlot, non, je réponds, déboussolé.

Les deux femmes échangent un regard oblique. La géante à la peau basanée se reprend :

— Vous êtes Pomerleau?

— C'est ça, je suis pas Merlot, lui dis-je. Je m'appelle Louis.

— Ah! *Louis* Pomerleau! s'exclame-t-elle en prenant des notes.

— C'est ça, Louis, pas Merlot. C'est Louis Martin, je réponds en essayant de clarifier.

— Ah! Louis Martin Pomerleau! Elle modifie ses notes.

Je jette un regard perplexe à la géante aux cheveux bouclés qui est debout près de la porte et qui fait semblant de ne pas me voir. Ce qu'elle est musclée! Et elle doit mesurer près de 7 pieds!

Après un moment de silence, mon interlocutrice reprend la parole :

— Monsieur Pomerleau, nous regrettons de vous informer que vous n'existez pas.

## Deuxième partie — *Guillaume Robert*

J'étouffe un petit rire agacé. J'étais seulement rendu à la quatrième étape sur Wiki pour faire taire Sylvie que me voilà en train de me faire dire que je n'existe pas. En plus, on me prête un nom de famille que je n'ai jamais porté.

— Je suis désolé, mais que me vaut l'honneur? Qui êtes-vous? Excusez-moi, mesdames, mais j'ai du travail.

La géante à la porte me voit tenter de me lever et c'est à ce moment qu'elle remarque enfin mon existence, elle me fait une paire de yeux à en blanchir mes habits gris. Je me rassois.

— Bon, je crois que nous allons devoir discuter. Premièrement, je ne porte pas le nom de Pomerleau.

— Ne nous prenez pas pour des idiotes, Pomerleau. On vient d'une agence spéciale de la GRC qui enquête sur les gens comme vous.

— Des agentes spéciales de la GRC! Des gens comme moi? Y'a pas plus tranquille pis plate que moi, demandez à mon adjointe, je vais aller la chercher.

— Assis!

La mastodonte près du seul accès à la liberté venait de dire ses premiers mots. Mes fesses recollent sur la chaise instantanément alors que l'autre géante continue.

— Quels sont vos souvenirs les plus lointains?

— Pourquoi dois-je répondre à ces questions? Je veux voir mon directeur général maintenant, je veux voir mon délégué syndical.

— Pouvez-vous simplement répondre à la question s'il vous plaît. Personne ne vous fera de mal. Enfin, j'espère.

Un autre regard oblique vers la colosse. Je suis convaincue qu'elle aimerait bien danser avec moi, dans le mauvais sens du terme.

— Trois ans, je suis dans une écurie dans les Laurentides. C'est la première fois que je monte sur un petit poney. J'étais traumatisé. Mon père était exaspéré et m'a presque forcé à le monter même s'il me retenait. Mon père est un maniaque d'équitation, il souhaitait me transférer sa passion.

— Votre couleur préférée?

— Noir.

— Le nom de votre première petite amie?

— Béatrice.

— Tatouage?

— Un petit cheval noir, et un petit cheval bleu symétrique à l'autre, sur la poitrine.

— Des enfants?

— Non.

— Depuis combien de temps travaillez-vous ici?

— Quinze ans.

Un long silence parcourt maintenant la salle de réunion. Quelles questions stupides après m'avoir balancé que je n'existe pas! J'aimerais bien à ce moment être en train de discuter winnebago avec mon adjointe pendant que son parfum de père Noël ayant mangé trop de biscuits détruit mes voies nasales. La géante ouvre son ordi et semble être parfaitement concentrée devant l'écran. Elle se relève et se penche vers mon visage. Je recule sur la chaise à roulettes. Elle me regarde droit dans les yeux pendant un long moment avec une insistance incroyable. J'ai l'impression qu'elle veut carrément lire mon cortex cérébral afin de savoir ce que j'ai mangé ce matin ou pire il y a quinze ans.

— Je désire voir votre badge, je désire savoir pourquoi vous me regardez de façon aussi intense.

— Vous aurez souvent l’occasion de le voir, mon badge, Pomerleau. Une dernière question avant que vous partiez avec nous. Avez-vous une bonne relation avec votre père?

— Mon père habite très loin d’ici, ça fait des années que je ne l’ai pas vu, je suis un homme plutôt solitaire. Je lui parle au téléphone mais jamais plus de quinze minutes, il n’aime pas parler trop longtemps. C’est un homme occupé. Je dois partir avec vous? Pourquoi?

— Vous allez le savoir bien assez vite.

Tout est devenu noir. Automatiquement, je me retrouve dans un de mes pires cauchemars. Sylvie qui se maquille en criant de façon tellement stridente que mes oreilles tombent par terre. Jacques Lemaire étrangle Couillon afin de prendre sa place. Les géantes prennent mes oreilles par terre et chuchotent dedans :

— Vous n’existez pas!

### Troisième partie — *Louise Berger*

— Pomerleau? Pomerleau! Bon ça y’est, il est de retour parmi nous.

La géante ne semble pas un brin inquiète par ma crise d’angoisse. Être stressé au point de perdre le nord, il me semble que ça devrait inquiéter quelqu’un, ça!

— Où suis-je? osais-je demander.

Après tout, qu’est-ce que je risque? Il ne peut rien m’arriver, je n’existe pas! Je me trouve très drôle, au point de sourire et d’étouffer un petit rire nerveux. Malheureusement, je suis le seul à s’amuser.

— Vous êtes dans les bureaux d’Incognito. Nous sommes les dames en noir.

— Décidément, vous avez de la suite dans les idées, m'exclamai-je. Et où sont situés les bureaux d'Incognito? que je demande avec timidité. Laissez-moi deviner, quelque part entre nulle part et n'importe où?

— C'est ça, oui! Très drôle, Pomerleau, vous avez décidé de faire le fanfaron? lance la dame en noir restée muette jusque là.

— Via notre base de données, nous allons vous faire la démonstration que vous n'existez pas. Vous pouvez regarder le mur devant vous, je vais y projeter l'écran de mon ordinateur dans quelques secondes.

La colosse numéro 1 s'exécute sans délai si bien que je vois apparaître devant mes yeux de l'information sur les personnes de mon entourage.

<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Occupation</b>
Noël	Sylvie	Féminin	Adjointe administrative

Colosse numéro 2 me fixa pour voir ma réaction.

— Vous pensez m'impressionner avec ça? Franchement! Je suis presque insulté. Bon, j'en ai assez, merci mesdames, mais je dois retourner au travail.

J'avance légèrement pour me lever quand mon interlocutrice me rappelle à l'ordre.

— Assis, j'ai dit! Bon très bien, passons à un autre nom.

<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Occupation</b>
Noël	Sylvie	Féminin	Adjointe administrative
Lemaire	Jacques	Masculin	Directeur général

— Je ne suis toujours pas convaincu, mesdames, c'est beaucoup trop facile. Tout le monde sait que Jacques Lemaire est directeur général de la Ville.

— Ok, d'accord, qu'est-ce que vous dites de ceci?

<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Occupation</b>
Noël	Sylvie	Féminin	Adjointe administrative
Lemaire	Jacques	Masculin	Directeur général
L'Écuyer	Justine	Féminin	Déléguée syndicale

— Ah vous voyez, là, votre base de données à la con, a fait une erreur. C'est Justin L'Écuyer, pas Justine. C'est un homme, pas une femme.

— Vous faites erreur Pomerleau. Justin a maintenant l'apparence d'un homme, mais à la naissance, bébé L'Écuyer était de sexe féminin, et ses parents l'on baptisée Justine.

— Quoi? Sérieux? Eh ben! J'en suis bouche bée. Je n'aurais jamais cru. Mais attendez, vous pouvez inventer n'importe quoi, comme puis-je corroborer cette information moi?

Je suis fier de mon coup là, je pense avoir piégé les deux géantes.

— On aurait du vous appeler Thomas, Pomerleau! Vous avez besoin d'avoir la preuve de tout ce que nous vous démontrons. Nous serons plus convaincantes avec la prochaine information.

<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Occupation</b>
Noël	Sylvie	Féminin	Adjointe administrative
Lemaire	Jacques	Masculin	Directeur général
L'Écuyer	Justine	Féminin	Déléguée syndicale

Pomerleau	Yvon	Masculin	Professeur
-----------	------	----------	------------

— Eh bien voilà, ça vous en bouche un coin ça, monsieur!

La colosse bouclée est fière de son coup. Je suis sûrement blanc comme un drap et j'ai failli tomber dans les pommes une autre fois.

— Allez ressaisissez-vous, Pomerleau! On vous emmène dans la zone grise.

### Quatrième partie — *Robert Lalande*

Je suis à moitié sans connaissance sans trop savoir pourquoi. Yvon Pomerleau, professeur? Ça ne me dit absolument rien. Si elles pensent que je suis ce personnage, de toute évidence, je ne suis pas ce qu'elles pensent que je suis. Mais, étrangement, quelque chose a changé. Je ne ressens plus la même assurance. Un petit malaise au fond de moi. Je me ressaisis.

— Bon, c'est assez, mesdames. Cessez de me faire croire que je suis dans un film d' « Hommes en noir » transgenres. C'est vous qui êtes dans la zone grise et je ne vous suivrai nulle part. Je retourne à mon travail. La comédie a assez duré.

— Vous n'irez nulle part, professeur Pomerleau, me dit la Colosse numéro 2 qui s'élançe vers moi avec une seringue qu'elle plante dans mon bras droit.

Je me réveille confus. J'ai perdu la notion du temps et de l'espace. Je dois cligner des yeux plusieurs fois avant de percevoir mon entourage. J'ai l'impression que mon cerveau va éclater. Je suis étendu sur une sorte de gros fauteuil inclinable. Très confortable, mais je suis incapable de bouger à cause des courroies qui me retiennent pieds, jambes, mains et bras.

Aucune trace de mes deux colosses. Je suis seul. Je prends une grande inspiration et j'essaie de me replacer les idées. Ça me revient: l'appel de Sylvie pour une rencontre avec le directeur général, les deux colosses, l'interrogatoire, Pomerleau que je ne suis pas, professeur, zone grise... Tout s'empile dans mon esprit sans que je puisse y trouver aucun sens. Avec ces courroies qui me retiennent, je ne trouve plus ça drôle du tout et je m'inquiète. Je fais un effort pour regarder autour de moi. Suis-je dans la zone grise?

Je suis au centre d'une vaste pièce ronde entourée de grands rideaux rouges qui vont du plancher noir au plafond tout aussi noir. Je vois plein de spots lumineux au plafond. Certains sont allumés, d'autres non. Le fauteuil où je suis semble surélevé sur une plate-forme car je me sens exactement au centre de la pièce, tant à l'horizontale qu'à la verticale.

Soudain, l'horreur. La voix de Sylvie, mon adorable adjointe administrative *Bleach blond*, sort de nulle part. Je fige.

— Bien le bonjour, professeur Pomerleau. J'espère que vous êtes confortablement assis.

Je n'en reviens pas. Je me mets à crier et à bouger comme un fou malgré mes liens.

— Sylvie, qu'est-ce que tu fais? Je ne suis pas le professeur Pomerleau. Viens me détacher. Je ne trouve pas ça drôle du tout.

— Tututututut! Professeur Pomerleau. Maintenant que j'ai réparé mon winnebago, marché mes chiens et mon chum, mis mon mascara et fini mon manucure 3D, c'est à mon tour de vous dire que je suis trop occupée pour aller libérer vos liens. Si vous ne vous tenez pas tranquille, je fais venir vos deux colosses préférées.

Je ne suis pas vraiment intéressé de retrouver mes colosses mais, dans ma position, je me demande si cela ne serait pas préférable que d'avoir à affronter Sylvie. Je me calme mais reste sur le qui-vive.

— Ok, ok. Qu'est-ce qui se passe Sylvie? C'est quoi l'histoire? Je l'ai dit aux colosses et toi, tu le sais, mon nom est Louis Martin et non Machin Chouette Pomainville. Et puis je ne suis pas professeur. Qu'est-ce qui vous prend de me prendre pour quelqu'un que je ne suis pas?

En disant cela, je continue d'essayer de défaire mes liens. Je tire, je pousse, je baisse, je lève. Rien à faire.

— Je vous suggère de garder votre calme, professeur, ou on vous renvoie dans la zone grise.

— Quoi? C'est pas ici, la zone grise? Les colosses m'ont dit qu'elles m'envoyaient dans la zone grise.

— Ehhhhh, professeur, vous mélangez tout! Vous venez tout juste de sortir de la zone grise. Maintenant, vous êtes dans la zone rouge et ça c'est beaucoup mieux, vous verrez...

### **Conclusion – *Christiane Guindon*, relève d'Andréa L.-T.**

J'avoue que je ne me sens pas très bien. J'ai un terrible mal de bloc, mais comme ma vie en général est pas mal juste grise, je devrais passer à travers tout ce niaisage sans perdre la raison. Je réussis à me calmer en me répétant la phrase que ma mère me disait toujours, après que mon père a levé les feutres : qu'est-ce qui pourrait arriver de pire dans la situation actuelle? À part la mort par strangulation de parfum à la vanille, je ne vois pas. Ma peur initiale a maintenant cédé la place à l'incrédulité.

En faisant l'état des lieux, je fais le constat suivant : deux bonnes femmes qui ont de toute évidence raté leur carrière de lutteuse (ou doit-on maintenant dire de « luttrice »?) et qui se donnent des airs parce qu'elles en veulent probablement à tous les hommes de la terre. Sont-elles vraiment des femmes? On ne peut plus le savoir de nos jours, honnêtement.

Ça m'amène à penser à Justin, ou Justine. Il aurait pu s'appeler Pato et être un crocodile dans une autre vie, pour ce que j'en ai à cirer. Puis la géante blonde bouclée me fait étrangement penser à Michelle Blanc... Je secoue la tête pour me sortir cette image de la tête. Je n'ai rien contre les transgenres, les queers, les bicurieux ou le signe de « plus » dans l'acronyme qui ne finit plus de s'allonger. Je me fous totalement de ce que tout ce beau monde peut faire dans sa chambre à coucher. Fin de la parenthèse.

Suite de l'état des lieux : je suis attaché dans une pièce délabrée du sous-sol qui devait servir de salle de projection dans les années 80. À bien y penser, c'est tellement niaisieux comme situation que ça me donne presque envie de rire. Je me demande quelle heure il est avec tout ça. Je trouve déjà mon existence pathétique, alors pourquoi toutes ces femmes sont sur mon cas? Je n'ai qu'un crime à mon actif, et c'est celui d'avoir eu une contravention en hiver pour avoir oublié de stationner ma voiture dans mon entrée après avoir passé la souffleuse. C'est ce que j'ai fait de plus wild dans ma vie, woo hoo hoo... Alors je le concède, je suis un méchant malade criminel assoiffé de sang.

Pendant que je me passe toutes ces réflexions, notre super Sylvie qui essaie de ressembler à Dolly Parton au niveau du poitrail tour à tour jacasse, piaille, crachote, susurre, hurle et gesticule pour me faire peur, mais je ne l'écoute même plus.

Je dois être stupide parce que je n'y comprends rien. D'abord, ce n'est pas mon anniversaire. Il y a longtemps qu'il est passé, et de toute façon, mon âge ne se termine pas par un cinq ni un zéro, alors inutile de le souligner. Je ne prends pas bientôt ma retraite, je n'ai pas tué de bébé chien et je ne vais surtout pas me marier. J'écarte donc la thèse du canular ou de la surprise. Pomerleau... je ne connais personne de ce nom, encore moins du prénom de Yvon. Puis on m'a planté une seringue dans le bras, non mais on va se le dire, c'est violent et complètement surréaliste! Si au moins ça avait été un vaccin pour me prémunir contre l'imbécilité ambiante.

Bon. J'arrête de me poser des questions qui ne m'amènent que dans des culs de sac de plus en plus profonds. Attendons de voir ce que Sylvie va continuer de sortir comme ânerie.

Tout à coup, n'y tenant plus, j'éclate de rire et Sylvie arrête sa logorrhée, comme insultée que je ne la prenne plus au sérieux. Comme pour ajouter l'insulte à l'injure, les deux femmes frigidaires regardent la porte s'ouvrir sur un homme d'un certain âge en habit pas de cravate, avec un badge d'invité accroché à la ceinture. Il s'approche de moi et éclate de rire à son tour.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ici? Sylvie, je t'avais demandé de l'empêcher de partir, pas de l'enfermer et de l'attacher, cibole! C'est comme un peu *overkill*, tu trouves pas?

Je vois l'interpellée devenir rouge pivoine. Les yeux dans l'eau d'humiliation, elle se rue vers la porte et manque de tomber en bas de ses talons aiguilles en essayant de tasser les grandes madames pour qu'on la laisse passer. Pauvre Sylvie, pour une fois qu'elle pensait avoir le contrôle sur autre chose que sur son plancher pelvien. Pendant que le nouveau venu me détache, je me passe la réflexion que je vais sans doute avoir bientôt une nouvelle assistante et que je ne serai pas obligé de lire les huit autres rubriques de wikipédia sur la façon de faire partir des taches. Check! maudite bonne affaire de faite!

Le nouveau venu finit par se présenter. La suite me laisse sans voix :

— Bonjour mon gars, je suis Yvon Pomerleau sénior, professeur d'histoire. Ça fait trois ans que je te cherche parce que j'ai su que ta mère avait disparu sans

12

jamais me dire que j'avais eu un fils. Désolé de te dire ça, mais l'homme que tu pensais être ton père... Sortons de cette pièce et allons manger un morceau qu'on se raconte...

**F I N**